

Les enfants du paradis

*« Gloire à qui n'ayant pas d'idéal sacro-saint,
Se borne à ne pas trop emmerder ses voisins »*

Pendant l'hiver 1997, je vais effectuer un dernier tour de piste avec Djama. Le grand Riva m'a demandé en guise de cadeau d'adieu d'enregistrer et de mixer le nouveau CD du groupe.

J'adore la vie en studio, ces moments privilégiés de communion avec les musiciens, ces instants de création intense. Le prix élevé des séances exige l'efficacité de tous, les esprits sont en ébullition et la musique ne s'arrête jamais.

La proposition tombe à pic, les difficultés journalières omniprésentes à Nauzan m'empêchent de réfléchir sereinement à l'avenir. J'ai vraiment besoin de prendre l'air avant de péter un câble.

Le Grand Riva, pour décupler ma motivation a introduit dans l'album « mon » hommage à Bob Marley : « Nesta » qui me tient particulièrement à cœur. Djama joue le morceau sur scène depuis longtemps mais il n'a jamais été enregistré en studio.

Grâce à cette initiative salutaire, je retrouve mes potes en plein mois de janvier au beau milieu de la campagne nantaise. Il fait un froid polaire : *« j'ai les bonbons racornis et la stalactite tellement rétractée qu'on dirait un hermaphrodite de Praxitèle »*. Du coup, je reste en permanence calfeutré dans le studio d'enregistrement, c'est là qu'il fait le plus chaud. Pendant un mois, on pense musique, on respire musique, on dort et on mange en musique. J'ai l'impression d'être le Capitaine Nemo à bord du Nautilus, entouré de matériels sophistiqués dernier cri. Les sessions peuvent durer quatorze heures par jour, la notion de temps n'est pas la même que dans la vie réelle. C'est notre troisième album ensemble, nous avons tous mûri et chacun va apporter le meilleur de lui-même pour la réussite du projet.





Pendant cette période de rapprochement intense, j'ai à nouveau ressenti le temps d'un hiver les vibrations du melting-pot des potes. Ce sont des sensations fugaces de pur bonheur, de franche solidarité. Six nationalités différentes de toutes religions, réunies dans un seul but : porter un message de tolérance dans le tiers-monde comme dans les banlieues.

Décidément en ce moment j'enchaîne les expériences positives, c'est la « Baraka ». Il faut en profiter, on ne sait jamais combien de temps ça peut durer ! À la sortie du studio, je réalise à Royan la pochette du CD avec une superbe photo des Comores. C'est sans doute l'album le plus abouti de « Djama » et je suis vraiment heureux d'avoir pu contribuer à sa réalisation. Je peux retourner le cœur léger dans mon p'tit coin de paradis, la tête pleine d'idées nouvelles.

C'est la respiration nécessaire qu'il me fallait pour analyser les erreurs et les réussites de cette première saison. Mon âme de saisonnier se nourrit depuis toujours de ces changements de rythme et de fonctions. La liberté à laquelle j'aspire, passe par ces moments d'évasion, de poésie qui rompent avec la monotonie de la vie.

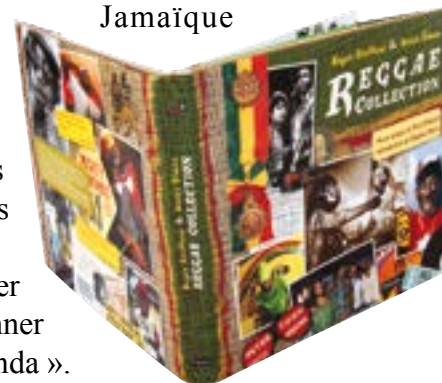
Dès mon retour à la Maison Blanche, je replonge la tête la première dans les problèmes financiers et retrouve avec joie toute ma petite famille qui a une forte tendance à se disperser quand je m'absente. Valérie l'obstinée, continue ses travaux de décoration et de couleurs interrompus pendant la saison d'été. Elle est en retard sur son planning comme toujours, mais déteste être bousculée. Je suis sans doute le seul capable d'affronter cette « tigresse » et personne n'essaye jamais de me piquer cette place peu enviable. J'aime la chambrier, la remuer dans tous les sens, elle a de la grandeur dans toutes ses folies, de la force dans tous ses excès. Nos rapports sont toujours frontaux, c'est parfois assez folklorique à regarder pour les gens de l'extérieur. Même si parfois ça chauffe entre nous, on est lié par cette passion commune pour ce site, avec l'idée de faire quelque chose de neuf, que tout est possible, qu'on peut tout inventer. La « Maison Blanche » aime les amants comme le prouve son abondante progéniture depuis vingt ans.

Cette deuxième saison va être décisive, après une parution au journal officiel pour déficit important, nous obtenons l'autorisation de continuer. Un autre bilan négatif nous coulera définitivement. Il s'agit de ne pas se rater !

L'ouverture en mars 97 reste confidentielle, ce n'est pas encore le succès attendu. Nous avons réussi à nous faire une petite place dans l'univers royannais, mais nous restons ostracisés par tout une partie de la population qui n'a pas encore compris que le temps de l'« Hacienda » était révolu.

Grâce à mon parcours avec Djama, j'ai pu côtoyer des musiciens du monde entier. Ils vont me servir de passerelle pour ramener à la Maison Blanche des musiques qui marchent sur les autres continents. Je vais faire découvrir à mes aficionados bon nombre de morceaux qui deviendront des tubes quelques années plus tard. L'exemple le plus typique est le « premier Gaou » de Magic System qui fit un tabac à la Mais'B, quatre ans avant sa sortie en France. Mon concept musical commence vraiment à s'affiner et le bouche à oreille va parfaitement fonctionner. Petit à petit, toute une clientèle de jeunes, saoulés par les rythmes techno-ides, commencent à affluer. Je conçois mes soirées comme un voyage musical imaginaire. Je saute sans coup férir du « Raï » de l'Orchestre National de Barbés aux percussions de Gwem ou de Bonga, je trace ensuite vers l'Océan Indien de Granmoun Lélé ou de Danyel Waro en passant par la samba brésilienne de Gilberto Gil ou de Tito Paris. Le voyage continue par les Antilles avec

Jamaïque



avec une explosion de Reggae sous toutes ses formes. Ces soirées connaissent un succès considérable et la folie collective qui embrase le bar certains soirs, atteint aussi bien les clients que le personnel. Personne ne semble plus contrôler quoi que ce soit et les observateurs de passage repartent avec l'idée certaine qu'un tel bazar ne peut pas durer très longtemps.

À côté du dépaysement provoqué par la majesté du site, vient s'installer une programmation musicale résolument novatrice qui participe à donner une âme nouvelle et à faire oublier les sombres heures de l'« Hacienda ».

Par contre du côté du restaurant, c'est la valse des seconds et des cuisiniers. Rami n'a pas encore trouvé son alter-ego. Il se débat entre un personnel déficient et un matériel défaillant. Pour le soutenir, je continue à l'épauler au grill où nous formons un duo très efficace qui arrive à résoudre pas mal de problèmes. Notre carte de restaurant, pleine de saveurs et de couleurs exotiques, commence à rencontrer son public. À côté de la seiche grillée ou de la côte de bœuf qui connaissent un réel succès, Rami a apporté sa touche personnelle à l'ensemble de la carte. Il a toujours une imagination débordante et une volonté d'y arriver surprenante. C'est un type vraiment costaud, jamais malade, toujours prêt au combat. Les ratés sont encore nombreux, mais la mayonnaise commence à prendre, et plus personne ne doute des potentialités énormes de notre affaire.

Cette seconde saison est une réussite, les témoignages des gens sont chaleureux, enthousiastes et montrent la ferveur qui s'empare de la clientèle. Nos comptes ne sont pas encore au beau fixe, mais nous avons quand même réussi à sortir un bilan positif de mille euros.

Un esprit particulier souffle sur la plage de Nauzan, la Maison Blanche porte déjà en elle ce grain de folie qui va faire sa réputation et tout submerger sur son passage.

La troisième année marque vraiment le début de notre fulgurante ascension. Nous allons rencontrer un succès considérable qui ne se démentira plus jamais. Tous les soirs une jeunesse enthousiaste accapare le lieu, nous sommes devenus l'épicentre de la vie festive royannaise.



Il s'agit de constituer une équipe de sécurité qui va pouvoir contenir cette marée humaine et éviter les débordements inéluctables de certains clients. C'est à cette époque que je fais la connaissance d'Azzedine, un ancien boxeur d'origine algérienne. C'est un garçon intelligent, il prend rapidement les choses en main et met en place les règles indispensables à notre sauvegarde. Il interdit la piscine après vingt heures, recale tous les mineurs et refoule l'ancienne clientèle bagarreuse de l'« Hacienda ». C'est un travail ardu, mais Azzedine, le « foldingo-déglino », assure la purge nécessaire au bon fonctionnement de notre établissement.
« Une main de fer dans un gant de fer »

À partir de cette époque chaque sou gagné va être réinvesti dans notre outil de travail. Nous avons installé un compteur électrique aussi puissant que celui de l'hôpital et fait arriver le gaz sur la plage de Nauzan. Fini les coupures et les galères à répétition, place au professionnalisme !

Le restaurant a reçu le renfort de tous les guides.

C'est Jacques Vincent un critique gastronomique réputé qui, le premier pour « l'Info Gourmet », va chanter nos louanges. Tous les autres suivront très rapidement : Gault et Millau, Le Routard, le Petit futé, le Michelin vert, Lonely Planet, etc...

De nombreux articles dans des journaux comme « Elle », « le Figaro magazine » ou « l'Express », assoient notre réputation. L'engouement est considérable, cette réussite foudroyante va étonner la population locale et les jalousies vont commencer à se faire sentir de façon plus pressante.

C'est ainsi que dès la troisième année nous allons subir notre premier contrôle fiscal, il ne fait pas bon réussir dans le coin !



*« Non les braves gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux »*

Je vais aborder cette épreuve avec la sérénité de celui qui n'a rien à cacher. La direction des finances a désigné le brave M. Pontel, qui va pendant trois mois venir tous les jours à la Maison Blanche et éplucher l'ensemble de la comptabilité. Au début, je vais me sentir un peu comme au commissariat pendant un interrogatoire, il pose pendant des heures les mêmes questions sous des formes différentes. Il ne manque plus que la lampe dans la gueule et les coups de bottin !

Mais petit à petit, à l'examen des comptes, il s'aperçoit de l'extraordinaire challenge que nous avons relevé. C'est ainsi qu'à la fin de son contrôle, il restitue à l'entreprise la somme de quinze mille euros de travaux « fait à soi-même » que nous avons omis par ignorance de comptabiliser.

Grâce à lui le résultat de la deuxième saison n'est plus de mille euros mais de seize mille euros.

Les jaloux qui pensaient nous couler avec ce premier contrôle fiscal, vont être bien déçus. Il va au contraire développer nos finances et nous permettre d'évoluer encore plus vite. Merci M. Pontel !

Nous allons également affronter le lundi 27 décembre 1999, une première alerte sérieuse qui va nous rappeler cruellement notre situation géographique. La violente tempête « Martin » fait rage et provoque une brusque montée du niveau de la mer, semblable à un raz de marée, ravageant tout sur son passage. Les rafales les plus violentes relevées à Vaux-sur-Mer vont jusqu'à 194 km/h. C'est une tempête hivernale particulièrement puissante surnommée « Bombe » par les météorologistes (vents de force 12 équivalents à un cyclone).

Elle va éventrer toute la baie vitrée de la façade et exploser les différentes toitures ; celle du bar extérieur a carrément été détruite. Les pins alentours vont tomber comme des mouches et c'est un paysage dévasté qui s'étale devant nos yeux pour le réveillon de fin d'année.

La Mairie de Vaux-sur-Mer va être à nos côtés pendant toute cette épreuve et nous aider à reconstruire les lieux. J'ai toujours trouvé chez les élus une oreille attentive, nous avons la chance à Vaux-sur-Mer d'avoir une municipalité qui comprend l'enjeu touristique que nous représentons pour la commune. En vingt ans j'ai pu côtoyer quatre maires différents, qui chacun à sa façon, va aider la Maison Blanche à devenir ce qu'elle est aujourd'hui. Certains élus comme mon ami Jean-Michel Grasset ont connu tous les mandats municipaux et nous soutiennent toujours dans les moments difficiles. Leur persévérance s'est vu récompensée en 2011 quand la ville de Vaux-sur-Mer est devenue Station de Tourisme, un challenge attendu par la municipalité depuis trente ans.

Mais revenons à cette tempête qui va nous permettre grâce aux assurances de rénover le lieu. Les différents éléments détruits n'étaient pas de la première fraîcheur et là encore, nous profitons de ces malheurs pour développer notre outil de travail.



Une baie vitrée flambant neuve encercle maintenant la Maison Blanche, les portes et les toitures abîmées sont remplacées par des matériaux beaucoup plus solides. Une bonne fée a dû se pencher sur notre sort, cet endroit paraît indestructible.

Malgré cette chance insolente, nous avons su garder la tête froide, on ne s'est jamais pris au sérieux. Nous allons continuer à gérer le lieu dans la simplicité et la bonne humeur, c'est peut-être ça la clé de notre réussite.

La Maison Blanche attire maintenant toutes les clientèles, elle est le lieu de baignade des familles les après-midi ensoleillées, l'endroit idéal pour fêter un anniversaire, le rendez-vous incontournable des amoureux, et enfin la nuit venue, un fabuleux site de rencontre pour tous les chasseurs en herbe.

Il n'y a pas d'âge pour venir à la Maison Blanche, il suffit de bien choisir son créneau horaire.

Nous ne ferons jamais de campagne publicitaire, ce sont les clients, seuls, qui draineront cette foule immense. Il faudra sans doute des années pour refaire chaque centimètre carré de ce lieu avec notre patte et notre sensibilité, mais nous ne sommes pas pressés. Le but ultime reste de continuer, encore et toujours, à vivre ici. Nous sommes les « enfants du paradis » !

